

Vingt-cinquième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Sg 2, 12.17-20 ; Jc 3, 16-4, 3 ; Mc 9, 30-37

Frères et sœurs, « d'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? » Ces paroles de saint Jacques que nous venons d'entendre nous attristent et nous consolent à la fois.

Elles nous attristent parce qu'elles nous rappellent qu'il y a des tensions et des luttes à l'intérieur de l'Église. Régulièrement, les médias nous décrivent avec un malin plaisir ce genre de conflits dans les hautes sphères de l'Église. Et nous savons bien que, à leur petite mesure, nos communautés aussi, religieuses, paroissiales ou familiales, connaissent parfois de semblables crises. Ce qu'on appelle habituellement des querelles de chapelles ou de clochers, ce qui est déjà bien peu glorieux, saint Jacques les appelle, pour notre plus grande honte, des guerres.

Et en même temps ces paroles nous consolent, parce qu'elles nous disent que de telles tensions ne datent pas d'hier. Aux temps apostoliques, déjà, l'Église y était confrontée. N'en concluons pas que nous pouvons en prendre notre parti, mais plutôt que le Saint-Esprit réalise son œuvre de salut dans et par l'Église malgré notre misère, malgré tous les obstacles que nous lui opposons.

La liturgie de ce jour nous console aussi parce qu'elle nous dit que certains conflits sont le signe que nous sommes d'authentiques disciples de Jésus. Ce sont ceux dans lesquels les méchants nous entraînent, comme ils y ont entraîné le juste de la première lecture : « Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à nos entreprises, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu, et nous accuse d'infidélités à notre éducation ». Ce juste, c'est d'abord Jésus lui-même : parce qu'il leur a dit la Vérité (Jn 8, 40), il a été livré aux mains des hommes et ils l'ont tué. Mais c'est aussi chacun de ses disciples : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, dit Jésus. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi » (Jn 15, 20).

Nous le savons bien néanmoins : il y a en chacun de nous une part de juste et une part de méchant. « La frontière entre l'Église et le monde passe à travers mon cœur », disait le cardinal Journet. C'est pourquoi ce genre de conflits peut opposer des disciples entre eux, y compris les plus grands saints. Saint Paul raconte dans l'épître aux Galates comment il a dû affronter publiquement saint Pierre : « Quand Pierre vint à Antioche, je lui résistai en face parce qu'il s'était donné tort ». Et il ajoute : « Quand je vis qu'ils ne marchaient pas droit selon l'évangile, je m'adressai à Pierre devant tout le monde » (Ga 2, 11.14).

Néanmoins, frères et sœurs, ne nous prenons pas trop vite pour saint Paul ! Saint Jacques nous l'a rappelé : beaucoup de conflits dans l'Église ne viennent pas du zèle pour la vérité, mais de la jalousie et des convoitises. Même les saints les plus proches du Seigneur n'en sont pas exempts : les Douze ne se sont-ils pas disputés pour savoir qui était le plus grand ?

C'est pourquoi, avant de prétendre remettre nos frères sur le droit chemin, examinons soigneusement si la jalousie n'habite pas notre cœur. La jalousie, c'est la tristesse qu'on éprouve devant le bien d'autrui. L'indice très concret sur lequel doit porter notre examen est donc celui-ci : est-ce que je me réjouis sincèrement du bien qui se trouve dans le frère ou la sœur que je veux corriger ?

L'antidote à la jalousie, Jésus nous le donne dans l'évangile : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous ». C'est ce chemin que, à la suite de Jésus, saint Paul a emprunté. Il en a la conviction : il n'est qu'un avorton, le dernier des apôtres (1 Co 15, 8-9). Libre à l'égard de tous, il s'est fait le serviteur de tous (1 Co 9, 19).

Frères et sœurs, demandons au Seigneur la grâce de marcher nous aussi sur ce chemin. Qu'il nous donne un cœur qui se réjouit du bien de nos frères, un cœur pacifique et miséricordieux comme le sien. Il nous a demandé de nous réconcilier avec nos frères avant de présenter notre offrande à l'autel (Mt 5, 23-24). Que du moins l'eucharistie que nous allons recevoir, sacrement de l'unité et de la charité, réalise ce que nous sommes trop faibles pour faire de nous-mêmes.